

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE BON MARI

CARMONTELLE, LOUIS DE

Proverbe — 1771

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE BON MARI	5
-------------------	---

LE BON MARI

SCÈNE PREMIÈRE

Le Vicomte, Le Chevalier.

LE CHEVALIER

Mais, dis-moi donc, Vicomte, qu'est-ce que c'est que cette conduite-là ?
Que viens-tu faire encore ici ?

LE VICOMTE

Ce que j'y ai toujours fait, depuis que j'y viens.

LE CHEVALIER

Quoi ! N'as-tu pas quitté la Comtesse ?

5

LE VICOMTE

Moi, la quitter ? J'en serais au désespoir ; je l'aime réellement, j'en suis aimé à la fureur, pourquoi la quitterais-je ? Non, jamais je n'aurai cette pensée.

LE CHEVALIER

Voilà un très beau projet de constance, il est rare ; mais entendons-nous.
Qu'est-ce que tu fais de la Marquise de Villenon ?

10

LE VICOMTE

De la Marquise ?

LE CHEVALIER

Oui, parle-moi naturellement.

LE VICOMTE

La Marquise est aimable ; mais elle ne vaut pas la Comtesse.

LE CHEVALIER

Qu'est-ce que c'est donc que cette fantaisie de les avoir ensemble ?

LE VICOMTE

Paix donc, si on t'entendait.

15

LE CHEVALIER

Eh bien ! Réponds-moi nettement là-dessus.

LE VICOMTE

Pourquoi cela ?

LE CHEVALIER

C'est que tu es venu me troubler dans le moment, où j'espérais toucher la Marquise, et que tu as renversé tous mes projets. Si tu l'aimais véritablement, je ne te dirais rien ; mais vouloir la conserver en même temps que la Comtesse ; c'est les trahir toutes les deux.

20

LE VICOMTE

Les trahir ! C'est un grand mot. Si je leur plais également, c'est, au contraire, faire à la fois le bonheur de deux femmes.

LE CHEVALIER

Tout cela est bon pour la plaisanterie ; mais si tu restes attaché à la Comtesse, je te réponds que j'emploierai tous mes soins pour réussir auprès de la Marquise.

25

LE VICOMTE

À la bonne-heure, je ne saurais t'en empêcher.

LE CHEVALIER

Je ne négligerai rien, je t'en avertis.

LE VICOMTE

Je te le conseille.

LE CHEVALIER

Tu n'auras point de reproches à me faire, après ce que je viens de te dire.

30

LE VICOMTE

Un rival est un triomphe de plus.

LE CHEVALIER

Tu parles en homme bien sûr de plaire.

LE VICOMTE

On plaît toujours quand on est aimé.

LE CHEVALIER

Mais on peut cesser de l'être.

35

LE VICOMTE

Il est vrai que cela arrive quelquefois, et il ne faut que des certains hommes, comme j'en connais, pour donner à une femme la réputation d'être légère.

LE CHEVALIER

Tu n'as donc jamais connu des ces femmes-là ?

LE VICOMTE

Non ; parce que j'ai su les fixer.

40

LE CHEVALIER

À la bonne-heure ; nous verrons si tu parleras toujours sur le même ton.

LE VICOMTE

Je l'espère.

LE CHEVALIER

Adieu, tu vois que je me comporte en galant homme.

LE VICOMTE

Tous les hommes ont le droit de tenter fortune auprès des Femmes ; et lorsqu'elles changent, ce n'est qu'à elles qu'il faut s'en prendre : et très sérieusement, je ne me brouillerai jamais avec mon ami, parce qu'il aura⁴⁵ trouvé le moyen de plaire mieux que moi.

LE CHEVALIER

Si tu deviens modeste, tu ne vaux plus rien, je m'enfuis.

SCÈNE II

La Comtesse, Le Vicomte.

LA COMTESSE (*entrant par une autre porte*)

Le Chevalier n'est plus ici ?

50

LE VICOMTE

Non, Madame.

LA COMTESSE

Mais il était avec vous, tout à l'heure.

LE VICOMTE

Il vient de sortir dans l'instant.

LA COMTESSE

Je croyais qu'il m'aurait attendu.

LE VICOMTE

Ces regrets m'étonnent ; je ne saurais m'empêcher de vous le dire, Madame. J'osais me flatter que vous ne seriez pas fâchée de vous trouver seule avec moi. 55

LA COMTESSE

Vous vous flattiez un peu légèrement, comme vous le voyez.

LE VICOMTE

Ce n'est pas sérieusement que vous dites cela ?

LA COMTESSE

Très sérieusement. 60

LE VICOMTE

Madame, expliquez-vous, de grâce.

LA COMTESSE

Expliquez-moi, vous-même, pourquoi, pendant que j'ai été à Courci, je ne vous y ai vu qu'une fois, une seule fois en quinze jours ? Il y a six mois que vous n'auriez pas été si longtemps sans me voir.

LE VICOMTE

J'ai eu l'honneur de vous dire et de vous mander, que les affaires de mon Régiment m'obligent d'être à Versailles, presque tous les jours. 65

LA COMTESSE

Ce n'est pas ce que vous m'avez dit que je veux savoir ; c'est ce qui est, ce que vous ne m'avez pas dit.

LE VICOMTE

Je serais bien embarrassé de vous dire autre chose.

LA COMTESSE

Je le crois, puisque vous ne me le dites pas. Avez-vous des projets
d'ambition qui puissent m'alarmer ? Ne le craignez pas, je faurai sacrifier tout à votre gloire, et je ne me plaindrai pas. 70

LE VICOMTE

Moi, avoir d'autre ambition que de vous aimer et de vous plaire toute ma vie ! Ah ! Madame ! Ne le croyez pas ; l'ambition étouffe la tendresse, elle est avide, ne jouit jamais ; et je perdrais, pour elle, un bonheur réel, sans lequel il me serait impossible de vivre ! Non, Madame, 75
vous ne devez avoir aucune inquiétude. Bannissez toutes ces craintes, je vous en supplie, pour votre repos et pour le mien.

LA COMTESSE

Ah ! Vicomte ! Je ne sais pourquoi ; mais je ne puis m'ôter de l'esprit que vous me trompez. 80

LE VICOMTE

Vous pouvez me soupçonner ?...

LA COMTESSE

Je me le reproche : mais en même temps rien ne peut me rassurer, ni ce que je me dis en votre faveur, ni ce que vous me dites vous-même.

LE VICOMTE

Souvenez-vous du tourment que vous ont donné les soupçons que vous avez eus que j'aimais Madame d'Ancille.

85

LA COMTESSE

Eh bien ! Voilà justement ce que j'ai déjà pensé : je vous vois le même air et la même conduite que dans ce temps-là.

LE VICOMTE

Cependant, vous avez été bien sûre que je ne l'aimais pas ?

LA COMTESSE

Bien sûre ; parce que vous m'avez dit que je me trompais, et que je trouvais indigne de vous et de moi de ne vous pas croire, et de faire d'autre 90
recherche pour savoir si cela était vrai ; voilà comme je suis.

LE VICOMTE

Et vous pourriez avec cette façon de penser et d'aimer, croire que je vous sacrifierais à un autre ? Où trouverai-je rien aussi digne de m'attacher pour la vie ? Ah ! Madame ! Rendez-vous plus de justice...

LA COMTESSE

Si vous me trompiez, Vicomte, à quels maux ne serais-je pas en proie ! 95
Songez donc à tout ce que j'ai souffert pour résister à ce penchant invincible, où tout m'entraînait malgré moi ; les reproches que je me suis toujours faits, et que je me fais encore, sans cesse, de tromper un mari, dont je n'ai jamais eu, un instant, lieu de me plaindre.

LE VICOMTE

Mais il n'a point d'amour pour vous.

100

LA COMTESSE

Cela peut être ; mais il m'estime : et être toujours au moment de ne pas mériter cette estime, et craindre de me voir confondue avec tant d'autres femmes, est un supplice continu. S'il était possible que ce fût pour un ingrat, j'en mourrais de douleur.

LE VICOMTE

Que dites-vous, Comtesse, moi ingrat !...

105

LA COMTESSE

Je le crains.

LE VICOMTE (*à genoux*)

Je jure à vos pieds...

LA COMTESSE

Ah ! Vicomte !... Ô Ciel ! Levez-vous. C'est mon mari : il vous a vu. Je suis perdue !

LE VICOMTE (*toujours à genoux*)

Non, non, laissez-moi faire, et ne vous troublez pas.

110

SCÈNE III

Le Comte, La Comtesse, Le Vicomte.

LE VICOMTE *(se levant lentement)*

Ah ! Comte, je vous en prie, aidez-moi à obtenir de la Comtesse de me raccommo-
der avec une femme que j'aime. Il ne s'agit que de lui persua-
der que j'ai soupé hier ici, et elle ne veut pas consentir à le lui dire ;
c'est en vain que je l'en prie, elle me désespère.

115

LE COMTE

La ruse que vous employez-là pour détourner mes idées, mon cher Vi-
comte, est tout à fait spirituelle : mais, par malheur pour vous, j'ai lu,
dans la Bibliothèque de campagne, l'Histoire du Comte de Tende, et je
connais cette situation-là.

LE VICOMTE

Que voulez-vous dire ?

120

LE COMTE

Que les maris des romans ne sont pas faits comme ceux d'à présent, non
plus que les amants. Ces derniers ne trompaient que les maris ; mais ja-
mais les femmes. La mode change tout.

LE VICOMTE

Quelle erreur ! Quoi...

LE COMTE

Il n'y a point d'erreur à cela ; et je ne pardonne jamais, à qui se donne
pour un galant homme, de tromper une femme. Je suis bien sûr que je
passerai pour ridicule en paraissant aussi délicat. 125

LE VICOMTE

Ridicule, non vraiment, je pense comme vous.

LE COMTE

Pourquoi donc agir différemment ?

LE VICOMTE

C'est un persiflage que tout cela. 130

LE COMTE

Je ne persifle point ; je sais très bien que vous êtes attaché, depuis près
d'un mois, à la Marquise de Villenon.

LE VICOMTE

Moi ?

LE COMTE

Oui, vous, et trahir une femme honnête, pour une femme aussi légère,
rien n'est plus affreux ! 135

LE VICOMTE

Je vous assure que je n'aime point Madame de Villenon.

LE COMTE

Vraiment je sais bien que vous n'irez pas en convenir ici.

LE VICOMTE

Ni ici, ni ailleurs.

(Il veut s'en aller.)

LE COMTE

Allons, allons, je sais là dessus tout ce que l'on peut savoir.

LE VICOMTE

Non, attendez que je vous explique...

140

LE COMTE

Cela ne me regarde pas ; je ne me mêle des affaires de personne.

LE VICOMTE

Il m'est très important de vous désabuser.

LE COMTE

Chacun à sa manière de se comporter.

LE VICOMTE

Si vous vouliez m'entendre...

LE COMTE

Cela est inutile. Que diable pourriez-vous me dire ? Vos principes sont
différents des miens ; et quand on pense différemment, on ne se per- 145
suade jamais l'un l'autre.

LE VICOMTE

Mais je pense comme vous, et je vous jure que je ne tromperais jamais
une femme, quand il s'agirait de tout au monde...

LE COMTE

Ce n'est pas à moi que l'on fait croire ces choses-là. Adieu, adieu. 150

LE VICOMTE

En vérité, Comte, je peux vous désabuser. Revenez.

(Il sort.)

LE COMTE

Oui, je reviens ; mais c'est pour vous dire que vous êtes un étourdi. Il
fallait me mettre dans votre confidence, pour m'empêcher de dévoiler
votre secret ; cela eût été même très adroit et bien plus neuf, que ce que
vous avez voulu me faire croire, quand je vous ai trouvé aux genoux de 155
Madame.

SCÈNE IV

La Comtesse, Le Vicomte.

LE VICOMTE *(à la Comtesse qui veut rentrer chez elle)*

Madame, que faites-vous ?

LA COMTESSE

Non, Monsieur, ne me retenez pas, ou craignez mon indignation.

LE VICOMTE

Il n'y a rien à quoi je ne m'expose plutôt que de vous laisser dans une
aussi cruelle erreur. Le Comte n'est point jaloux, je le sais ; mais
l'amour-propre, apparemment, lui fait employer ce moyen, pour me
perdre auprès de vous : cela n'est pas difficile à comprendre ; comment,
vous-même, ne l'avez-vous pas imaginé, et n'avez-vous pas cherché à
ne me pas trouver coupable ?

160

165

LA COMTESSE

Serait-il possible ?...

LE VICOMTE

Madame, en vérité, j'ai lieu de me plaindre de la facilité avec laquelle
vous vous livrez à tout ce qui peut me détruire auprès de vous.

LA COMTESSE

Non seulement je vous perds ; mais je perds encore l'estime de mon ma-
ri !

170

LE VICOMTE

Vous ne me perdrez point, Madame, et vous ne me perdrez jamais. Quand à l'estime de votre mari, elle ne saurait être diminuée. Sa manière de penser n'est point différente de celle de tout le monde. Ce qui perd une femme, à présent, c'est le choix qu'elle fait ; voilà sur quoi on peut se récrier, quand l'homme, qui s'attache à elle, est un homme réellement méprisable. 175

LA COMTESSE

Quelle morale ! Pouvez-vous croire que je l'adopte, et que, sans cette chaîne qui me tyrannise, j'eusse jamais voulu la suivre ? Je sais qu'on plaint, et même qu'on a dans le monde une ridicule vénération pour une femme qui a un attachement durable ; mais, pour cela, peut-elle ne pas sentir qu'elle agit contre ses devoirs, contre ce qu'elle se doit à elle-même ? 180

LE VICOMTE

Ce qu'elle se doit ! Mais se doit-elle plus que son mari ne lui doit ?

LA COMTESSE

Les torts des autres peuvent-ils nous excuser ? Le penchant nous entraîne ; et si l'on avait le courage de combattre plus fortement... 185

LE VICOMTE

Ah ! bannissez ces idées, ne vous occupez, à l'avenir, que de la douceur d'aimer et d'être aimée. C'est un bien auquel il ne faut point mêler d'amertume ; vous devez être sûre de moi ; ne me cachez rien de ce qui se passe dans votre âme ; je ne veux pas y laisser établir le plus léger soupçon ; je vous sacrifierai tout ; il n'est pas juste que vous ayez la 190

moindre inquiétude. Promettez-moi donc de me mettre à portée de détruire toutes celles qui pourraient naître, et je vous jure que jamais...

SCÈNE V

La Comtesse, Le Vicomte, Duval.

DUVAL

Madame ; c'est de la part de Madame la Marquise de Villenon.

LA COMTESSE

La Marquise de Villenon ?

195

DUVAL

Et il n'y a point de réponse ?

LA COMTESSE

C'est assez.

LE VICOMTE (*à part et troublé*)

Ô Ciel ! Que peut-elle lui mander ?

SCÈNE VI

La Comtesse, Le Vicomte.

LA COMTESSE (*après avoir lu la lettre*)

Mes pressentiments étaient donc vrais !

200

LE VICOMTE

Ah ! Madame ! Pourriez-vous croire...

(Elle lit.)

LA COMTESSE

Oui, Monsieur, je vous crois capable de tout. Voyez le billet de la Marquise. « Le Vicomte m'avait juré qu'il ne vous aimait plus, Madame ; il nous trompait également : je vous l'abandonne, et je ne veux le revoir de ma vie. »

205

LE VICOMTE

Ne croyez pas, Madame, qu'elle veuille ne plus me voir ; elle veut me brouiller avec vous, voilà tout ; elle se venge de ma froideur pour elle...

LA COMTESSE

Pouvez-vous espérer de me tromper davantage ? Votre ingratitude anéantit tout l'amour que j'avais pour vous. Il ne me reste que le regret de vous avoir aimé.

210

LE VICOMTE

Que dites-vous ? Quoi ! Madame....

(Elle sort.)

LA COMTESSE

C'en est assez, ne me revoyez jamais.

(Il s'en va.)

(Explication du Proverbe : 55. Entre deux selles, le cul à terre.)

LE VICOMTE *(douloureusement)*

Le Chevalier ne m'a que trop bien tenu parole : je perds tout en un jour,
je suis désespéré !